

Courrier annexe 1913

Lettre de Philippe TM à son frère Jean TM

Zurich Universitätstrasse 51

Le 5 janvier 1913

Mon cher frère,

Je reviens de Paris d'où je n'ai pas eu le temps de t'envoyer mes meilleurs vœux de bonne année car j'étais très occupé de profiter des fêtes du jour de l'an pour voir toute la famille à qui j'ai parlé du Mexique. Louise Guibert m'a emprunté des photos du Mexique pour quelques jours. Les menus s'étant tâchés mutuellement comme je te l'ai dit, j'en ai profité pour les détailler. J'en ai donné deux grands à Yvonne à qui cela a fait beaucoup de plaisir.

J'ai envoyé des chocolats à Monsieur et Madame Émile Pinson, à Monsieur et Madame Maurice de Font Réaulx et à M. Hovard gérant de la mine d'Amparo où j'étais resté quatre jours. J'ai pris une bonne part des dentelles que tu avais envoyées à Laure pour en faire des cadeaux en Suisse, aux Français qui m'ont reçu de Visme, etc.

Laure a gardé pour elle le reste. Les dentelles ont l'air plus avantageuses que les saropés. On a des douzaines de petites serviettes pour le même prix qu'un saropé. Je crois que ce qui ferait le plus de plaisir à quelqu'un en France ce serait un assortiment complet de menus comme celui que tu m'as envoyé. Envoie-m'en encore deux ou trois si tu peux, c'est un cadeau très original à faire à une maîtresse de maison, mais aie soin de mettre un papier imperméable entre chaque oiseau (ils tachent comme du beurre). Mets-les plutôt dos à dos que face à face. Laure m'a dit qu'elle déposerait chez M. Laeuffer l'argent qu'elle te devait à ce propos. J'ai réglé mon compte avec elle en lui apportant des broderies de Saint Gall que j'ai échangé contre des dentelles mexicaines. Geneviève Meissas est tuberculeuse. Elle a 38 de fièvre tous les jours. Oncle Henry la considère comme perdue. Le jour de l'an elle était debout et recevait les visites comme d'habitude avec son père. Tout le monde m'a parlé de toi. Je réponds froidement que la révolution c'est de la blague. Je dis qu'il y a trois églises françaises à Mexico (mais je ne peux plus en retrouver que deux).

Ton écharpe a fait un très grand plaisir à la femme de François Guerrin. Elle m'en a reparlé. Tu as fait là un joli cadeau de mariage, mais qui était bien placé. Il faut savoir offrir les choses aux gens qui savent en jouir. À propos ton idole aztèque est sur la cheminée de Paul Martin, il en est très content.

Bien à toi. Philippe

Lettre de Philippe TM à son frère Jean TM

Zurich Universitätstrasse 51

Le 25 janvier 1913

Mon cher frère,

Tâche donc en sortant de déjeuner chez Mme Peymoulié (à propos dis-moi donc une fois pour toutes comment s'écrivent son nom et son adresse) de passer à la foire à la vieille ferraille. Je me suis aperçu que ce que nous avons acheté en une fois, a fait beaucoup de plaisir aux gens à qui cela fut offert. Étriers et discipline. À propos, j'avais tardé de remettre la discipline à Paul, elle faisait si bien sur mon mur et j'en expliquais le mécanisme aux visiteurs, mais quand j'ai vu

que Paul avait mis sur sa cheminée le premier cadeau que je lui avais rapporté de ta part, je lui ai annoncé le second.

Tâche d'acheter aussi quelques écharpes de soie comme celles offertes à nos sœurs et à notre cousine Guerrin si tu as encore des occasions et de l'argent, car c'est très apprécié. Tu pourras toujours les revendre et si tu les gardes, leur valeur ne peut pas diminuer, elle ne peut qu'augmenter.

Moi qui étais revenu avec tant de choses du Mexique, tous tes cadeaux et les douzaines de petites pacotilles que j'avais ramenées, j'ai la sensation d'être revenu les mains vides. Presse-toi d'amasser un trésor avant de partir et une fois arrivé en Europe, ne te presse pas d'offrir des cadeaux, les bonnes occasions de faire plaisir à quelqu'un se présenteront bien assez tôt d'elles-mêmes, si tu voulais les devancer comme moi tu te trouverais bientôt les mains vides.

Il ne me reste en tout et pour tout que la ceinture à revolver que tu m'as donnée. Il y a de plus dans un buffet de Laure ta grosse noix de coco et trois ou quatre petites choses que j'avais rapportées au Jeannin, mais qu'ils n'ont pas jugé dignes d'être étalées en public.

Les quelques terres cuites de Guadalajara que j'avais rapportées intactes sont dans le salon de Laure. Si tu peux faire faire des sculptures par le spécialiste Panduso n'hésite pas à le faire plutôt une ou deux petites et bien (« muy fino » comme il dit) qu'un tas de médiocres ; dans du papier de soie d'abord à fin que le coton ne s'en mêle pas dedans, puis dans du coton ça pourrait très bien voyager. Pourvu qu'on les mette dans une boîte relativement grande. Monsieur Mahler m'a dit qu'il avait vu à Houlgate M. Pugibet avec ses deux fils, je n'ai pas compris s'il leur avait parlé.

Bien à toi Philippe

J'ai reçu ta lettre du 24 décembre pendant les vacances de janvier, j'ai représenté le Mexique sous le jour exact que tu m'indiques dans cette lettre bien que ne l'ayant pas encore reçue. J'ai reçu ce matin ta carte postale du mariage Moreau et ta lettre du 6 janvier. Tu as dû recevoir ma lettre du 6x ainsi que les cartes et lettre dont je n'avais pas l'adresse. J'écris déjà au « Mexique » pour lui dire de m'envoyer le journal à Zurich. Emballe les menus entre du papier imperméable (papier à jambon par exemple).

Lettre de Philippe TM à son frère Jean TM

J'ai raconté à Yvonne de Latour comment les jeunes gens faisaient leur cour aux jeunes filles à la fenêtre, avec quelques autres traits de mœurs mexicaines, elle était tout à fait enthousiasmée. En attendant que les Latour fassent un voyage au Mexique, Joseph a autorisé Yvonne à aller l'été prochain avec Antoinette à Christiania.

Les petites Weiller sont excessivement dégourdies, absolument aucune timidité envers personne et avec cela bien élevées. Étienne Faÿ ou Rémond (enfin un des fils de Cécile) est en boîte à Stanislas ou ailleurs avec un des fils ou les fils de M. Signoret (Paul Signoret peut-être ?), ils se sont parlés entre eux de toi : les petits Signoret disant que leur père te connaissait.

Il paraît que M. Signoret est administrateur de la banque où est le jeune G. et à propos de ce dernier, je crois me souvenir qu'on ne m'a pas précisément fait son éloge, au sujet de ses capacités ou de son travail. En tous cas comme André Hallopeau me demandait si c'était vrai qu'il fut administrateur de la banque où il est à Mexico, et comme je répondais que je ne le croyais pas, André a ajouté c'est bien possible qu'il ait conté des blagues car il avait assez l'habitude de se vanter.

J'ai envoyé un mot à M. Maurice de Font Réaulx et à son frère, à M. Émile Pinson, à M. H, à M. Eugène Pinson, au docteur Cornillon, à M. et Mme Balzac, Mme Peymoulié, M. Ynchourraga, Mlles Villenave.

Réabonne-moi au « Mexique » quand l'abonnement sera fini, c'est très intéressant.

Lettre de X (L. Severdou ?) à Jean TM

Bourges

Le 10 février 1913

Mon cher ami,

Votre lettre m'a fait un extrême plaisir. À vous se rattachent pour moi tant de souvenirs et pour vous j'ai une si profonde affection que vos nouvelles résonnent dans mon cœur comme les pas et la voix d'un ami longtemps absent et venant s'asseoir au foyer.

J'ose à peine espérer que malgré votre venue en France cette année, je pourrai vous y serrer la main. Votre temps sera bien occupé et précisément pendant votre séjour en Berry nous en serons absents. xxx en effet l'emploi de notre été.

Mon gendre qui est venu s'inscrire au barreau de Bourges y a admirablement réussi et comme vous le pensez mon plus grand souci est de lui faire une belle xxx xxx enfin j'ai 68 ans, aussi de mes affaires je lâche tout ce que je peux lui passer. Cela me donne une liberté dont je profite pour aller le plus longtemps possible à la campagne.

Cette année nous partirons de Bourges du 1^{er} juin au 1^{er} août à Villeneuve, vous ne serez sans doute pas encore en Berry.

Au 1^{er} août comme tous les ans nous séjournons au Bosquet jusqu'au xxx, c'est là peut-être que vous pourriez le plus facilement venir nous voir, nous serions bien heureux de vous y revoir. Le Bosquet est à 6 km de la X. vous voyez que ce n'est pas du tout inabordable. Ici ou là je voudrais bien pouvoir compter sur vous.

Aux M. votre xx était certain. Je suis bien heureux d'apprendre que vos espérances se sont réalisées : cela vous était bien dû, mais vous aurez bien longtemps encore à être absent de France. Quelque agréable que soit Mexico, n'est-ce pas que même Bourges avec ses mauvaises rues, son médiocre entourage, mais aussi ses vieilles rues, les maisons à pignon et ses monuments respirant la vieille France, avec cet air du pays qui s'exhale des pierres verdies et des murs lézardés vaut toutes les capitales du monde. Cela vous le sentez plus que moi encore, car vous avez été privé de la patrie et moi je n'ai jamais cessé d'en fouler le sol.

Xxx Que vous dirai-je ? Que malgré le temps nous allons bien. Je ne suis pas encore absolument démoli, ma femme va bien et nous xxx ma pauvre belle-fille qui est de tous points charmante. Nous trois travaillons aux œuvres catholiques.

Ma fille et mon gendre demeurent à deux pas de nous ; ils sont parfaitement heureux, mon gendre a du talent et est un grand travailleur. Ils ont une petite fille charmante qui a maintenant 9 mois et pousse comme un champignon.

À bientôt j'espère, mon cher ami. Je vous serre cordialement la main en vous assurant de ma profonde affection.

Lettre de Thérèse Wallon à son frère Jacques TM

Mannheim-Waldhorf

Vendredi 4 avril 1913

Mon cher Jacques,

J'ai reçu ta carte du 31 mars et viens t'y répondre, car je ne t'ai pas écrit depuis fort longtemps.

Mon rhume est tout à fait terminé à présent et je vais très bien.

Nous avons été dîner hier chez les Deschars avec le jeune ménage Hibon de la Compagnie de Saint-Gobain. Et avant hier, c'était Mme Deschars qui était venue me voir ici avec ses enfants pour goûter. Marcel était très content d'avoir des petits amis, bien qu'au début il est toujours assez surpris de voir qu'ils s'amuse avec ses jouets à lui.

Nous avons très beau temps et tous nos arbres fruitiers sont déjà en fleurs. C'est à présent la belle saison dans ce pays. Je pense aussi que mon beau-père pourra prochainement venir nous voir dans le courant de cette période de printemps qui précède l'arrivée des terribles moustiques.

J'ai reçu de Laure confirmation des mauvaises nouvelles que tu me donnes des Meissas et Contant. Comme je te l'ai dit à ton passage ici cet hiver, les santés de ces deux côtés m'avaient laissé une triste impression lors de mon séjour à Paris.

Je pense que les Jeannin iront à Paris en mai comme d'habitude. Nous, nous ne comptons pas y aller d'ici les grandes vacances. Et cette fois, nos vacances, nous comptons bien les passer aux Petites-Dalles.

J'avais oublié en effet de te dire que mon beau-frère Émile faisait son service à Rouen ; je crois d'ailleurs qu'il s'y trouve très heureux. J'ai reçu ces temps-ci une lettre de Jean qui a mis presque un mois à me parvenir : les nouvelles qu'il donne du Mexique sont rassurantes. Il me raconte comment il a passé son temps chez M. Simonin pendant le plus fort de la révolution.

Je t'embrasse bien.

Thérèse

Lettre de Laure JN à son frère Jean TM

Chalon

Le 10 avril 1913

Mon cher Jean,

Je ne crois pas avoir encore répondu à tes lettres du 10 et du 18 mars. J'ai reçu aussi hier ta carte des vacances de Pâques. La petite photo représentant votre défense contre une attaque imaginaire nous a amusés. Plus tard on croira que « c'est arrivé » !

La manière forte réussit-elle ? Et la sécurité est-elle revenue ? Je le suppose puisque tu t'es risqué aux environs de Mexico à Pâques, les trains ne doivent plus être attaqués.

Nous avons eu Pierre pour Pâques du samedi au mercredi. Il a vu Jacques qui est arrivé le lundi soir jusqu'au jeudi. Philippe est venu à son tour le samedi de Pâques pour trois jours. Il était très content de son voyage dans le midi à Toulon et Marseille. Il prépare maintenant ses examens de sortie afin d'avoir son diplôme.

Louis rentre ce soir de Paris où il a passé deux jours. Dans une quinzaine nous partirons tous nous y installer pour le mois de mai. J'espérais que les Wallon en profiteraient pour venir passer quelques jours à Paris et nous voir, mais Thérèse m'annonce que M.Wallon ira les voir pour la Pentecôte, par conséquent ils ne viendront pas.

Je reçois à l'instant une longue lettre d'Hélène. Christiania a été en fait pour la venue de Jean Michépin qui a fait une conférence à l'Alliance française. Hélène a dîné à côté de Michépin qui lui a signé son menu comme souvenir ! Ils espèrent venir en France au 1er septembre afin qu'Hélène fasse une saison à Aix-les-Bains. Je garderai leurs filles pendant ce temps à Jamproyes. J'espère que tu pourras te rencontrer avec eux ici à la fin de septembre afin de compléter le baptême de ton filleul. Il est toujours très sage, je l'ai fait vacciner, il n'en souffre pas encore.

J'ai vu hier dans les Débats la mort de M. Agnellet. Je t'embrasse de tout cœur.

Laure

Lettre de Pierre TM à son frère Jacques TM

Roanne, 15 rue Nationale

Lundi 14 juillet 1913

Mon cher Jacques,

J'ai reçu ce matin une lettre de Louis datée d'Uriage 12 juillet me transmettant l'original de la lettre de Jean annonçant sa démission de l'Affinadora. Jean a dû t'adresser un duplicata de cette intéressante missive.

Pour une sottise xxx c'est très réussi ! Et s'il croit que cela lui facilitera un mariage !!!!! Je ne critique pas la démission, je critique son opportunité. C'était une démission à donner en octobre ou novembre à Paris au cours de son congé après conversations avec son Conseil d'Administration, ou mieux à donner dans trois ou quatre ans lorsqu'on lui aurait fait un passe-droit s'il était vrai qu'on lui en fit un.

J'ai transmis à l'instant la lettre de Jean à Paul Martin en le priant d'aller voir M. Derbanne. Je reconnais bien Jean à cette façon de couper les ponts, de créer l'irréparable. Encore s'est-il américanisé en cette méthode. Et il a pris conseil encore d'un M. Simonin, qui me paraît encore plus bête que lui, et qui aurait dû au moins lui dire : « je vais écrire à Paris, tacher d'arranger les choses. Vous verrez à Paris, etc.... »

Mais notre jeune écervelé n'a vu en tout cela qu'une occasion de prendre le bateau un mois plus tôt et de faire œuvre de décision personnelle. Je crains qu'il n'ait agi en cette occasion comme un serin (et le terme est des plus modérés et ne rend nullement ma pensée).

Il n'y a qu'une chose à souhaiter, c'est que sa démission, comme irréfléchie, soit mise au panier. Je souhaite sans oser l'espérer qu'il se rembarque pour Mexico au début de décembre. Je croyais qu'il s'était mûri davantage. Enfin, n'en parlons plus, une sottise faite ne se répare jamais complètement.

Si j'étais les Mirabaud, je ne le reprendrais pas dans une autre affaire que celle de Mexico, et si j'étais à la place des R. (*Rivière*) je l'inviterais à chercher femme après position équivalente retrouvée.

Je n'ai reçu que samedi à 9 heures du soir ta lettre de jeudi où tu me demandais carrément si je voulais reprendre le projet Wallon. Je te réponds très nettement : ce projet présenté à un autre moment et de façon à ce que je pus voir la jeune fille deux ou trois fois aurait peut-être réussi (je n'envisage que mon côté), mais je l'ai abandonné. Je n'ai aucune raison de le reprendre.

La jeune fille m'avait paru intelligente et provinciale, décidée et pas très distinguée. Elle ne m'a pas plu, dans le même sens que je dirais elle ne m'a pas déplu. J'estime qu'une impression nulle comme celle-là, et la seule que je pouvais avoir en une fois n'est pas suffisante pour reprendre un projet que d'ailleurs je ne regrette pas. Et puis je ne connais ni la famille, mais les attaches, ni le milieu...

Je regrette le projet de Mme Hadengue (toute question de fortune mise à part), je ne regrette pas l'autre.

J'ai reçu des réponses très aimables de M. Laeuffer et de l'abbé Cosse. Je doute fort qu'ils aient une idée qui puisse réussir. Mais j'ai mis dans mon jeu les seuls atouts masculins que je pouvais y ajouter. Je crois que je n'aborderai pas la question avec le notaire rouennais et que cela vaudra mieux.

Je suis très embêté, je ne te le cache pas, de la sottise de Jean, qui va sans doute dans six mois trouver au diable en Europe une situation inférieure de moitié pécuniairement à celle de Mexico, qui au point de vue cherté de vie sera identique et comme confort et agrément trois ou quatre fois inférieure.

Non quel serin !!! Amitiés.

Pierre

Roanne, 15 rue Nationale

Mercredi 16 juillet 1913

Ma chère Laure,

Je compte arriver à Uriage vendredi soir au samedi soir.

Vendredi (train de 18:54 à Grenoble).

Samedi (par le même train que Louis sans doute train de 20:02 à Grenoble).

Je repartirai mardi (train de 15:22 à Grenoble).

Tous ces jours-ci, j'ai correspondu avec Jacques, Paul Martin et Louis au sujet de Jean et de sa dernière sottise. Jacques approuve (sans commentaire), Paul Martin est convaincu que Jean a agi sagement. Louis ne pense plus de même et moi non plus.

Qu'il dût quitter l'Affinadora, c'est bien possible. Mais en tout cas il n'avait pas le droit de donner sa démission avant de quitter Mexico. Il devait venir en congé en France, apportant tous ses bagages, causer à Paris avec les Mirabaud, Derbanne, ses administrateurs et après ces conversations il donnait sa démission ou non, offrait sa place d'ingénieur en échange d'une autre... etc.

Au lieu de cela notre écervelé n'a vu là qu'une superbe occasion de venir un mois plus tôt en France, et il s'est hâté (sans doute en 48 heures) de démissionner de façon à se couper toute retraite.

Mes trois correspondants n'ont ni l'un ni l'autre osé aborder avec moi le sujet qui doit cependant te préoccuper : et son mariage ? Est-ce qu'il va se marier, non, avoir des entrevues, entamer un projet, bref, avant d'avoir retrouvé une situation ? Ou bien cherchera-t-il la situation, la résidence d'abord et la femme ensuite. Il a le temps maintenant !

Jean arrive dans une dizaine de jours, je crois parfaitement inutile de lui dire dès son arrivée qu'il a fait une sottise. Il doit déjà s'en rendre compte. Mais je crois qu'il est nécessaire que toute la famille adopte une ligne de conduite identique, ou si tu préfères il me semble que Louis, toi, Louise Guibert, Madame Champi vous devriez vous mettre d'accord sur le principe suivant : situation et résidence d'abord, et ensuite on engagera des pourparlers matrimoniaux. Autrement tu vas avec Louise t'embarquer dans une jolie machine.

Mais Jean ne pense qu'à une chose :

- 1) arriver en France un mois plus tôt
- 2) se marier.

Il compte sans doute sur sa veine habituelle pour se caser d'ici la fin de l'année. Où ? Dans les Carpates ? Dans le nord de l'Afrique ? Avec quel traitement ? Aura-t-il comme prochain début une résidence habitable pour une femme, une parisienne... etc.

Non seulement Jean a fait une sottise en démissionnant au moins trois mois trop tôt, mais encore il n'est plus mariable pour le moment et c'est là le point grave, le point qui m'a tout de suite préoccupé. Il est de ton devoir d'aviser Louise Guibert et Madame Champy de cette situation nouvelle. Il est de ton devoir de te refuser complètement à tout projet, toute idée de mariage avant que la situation d'ingénieur soit assurée.

Mais Jean est phénoménal. Il devrait se rappeler qu'il n'a pas trouvé en quelques semaines la Société d'Affinage de Métaux, qu'il a dû, après l'avoir trouvée, consentir un stage à Peñarroya, qu'il a eu ensuite un traitement de début, insuffisant à l'étranger sans doute pour être marié. En entrant dans une nouvelle affaire, après l'avoir trouvée, il faudra qu'il passe de nouveau par un stage, un traitement de début... etc. ses projets de mariage me paraissent devoir être ajournés d'un an environ.

Mais lui au contraire ne pense qu'à se marier tout de suite. Il est complètement fou et déraisonnable. Je te répète ce que j'ai écrit à Louis, à Jacques, à Paul Martin. Il faut d'abord qu'il se case comme ingénieur et cela ne sera pas facile car il a été gâté à Mexico et je désapprouve formellement tout projet de mariage le concernant avant que sa situation ne soit assurée.

Et sur cette question de principe il est urgent de décider. Jean arrive le 27 juillet, dans 11 jours. Est-ce que Louise va l'exhiber au débarqué à la famille R. (*Rivière*) ? Mais c'est absolument

fou si tu permets et encourages cette aventure. Je suis presque certain que tu ne le feras pas. Mais je n'en suis pas sûr.

Il va nous en causer un tintouin. Je ne te dis que cela, et pourvu encore qu'il ne nous lance pas dans une histoire du genre Ms. Muriel. Après le coup de tête qu'il vient de faire, je le crois capable de toutes les sottises et il y a lieu de se méfier sérieusement. Souhaitons que je voie en noir, souhaitons que la lumière d'en haut m'aveugle, que j'aie l'optimisme de Jacques, celui de Paul. Mais je reviens toujours à mon idée : situation d'abord. Ce n'est pas notre faute s'il a abandonné celle qu'il avait.

Je t'embrasse tendrement.

Pierre

Lettre de Thérèse W à son frère Jacques TM

Les Petites Dalles

Samedi 19 juillet 1913

Mon cher Jacques,

J'ai reçu ton mot ce matin. Je crois que Philippe a pris le meilleur parti : celui de se reposer ; car il serait désolant qu'il ne puisse faire son service militaire en octobre prochain.

J'ai reçu une lettre de Pierre un peu affolé au sujet de la situation de Jean. Je viens d'écrire à Laure qu'elle m'envoie la copie de la lettre de Jean qu'elle a reçue, afin que je me rende compte de la situation exacte.

À bientôt, mon cher Jacques, préviens-moi la veille quand tu viendras ou envoie une dépêche le matin même. Je t'embrasse.

Thérèse

Paul espère pouvoir venir ici dès les premiers jours d'août. Mon beau-père est rentré de voyage jeudi dernier amenant les Demangeon sauf Albert qui devait encore passer des examens à Paris.

4 heures : Il arrive à l'instant une lettre de Louis Jeannin pour Philippe. Philippe n'était donc pas déjà à Chalon hier vendredi ?